

nombre des parents qui s'opposent à leurs entrée en religion, est insignifiant.

On regarde encore parmi nous la vocation religieuse comme la plus grande grâce après l'appel à la foi, comme un honneur de donner une épouse à Jésus-Christ, et comme une grande bénédiction. Les parents admettent encore qu'il y a plus à risquer en se mariant qu'en prenant le voile, vu que, dans le mariage, on fait des vœux perpétuels dès le premier jour, et on religion, seulement après plusieurs années de noviciat.

Si nous avions une remarque à faire, un mal à signaler, nous dirions seulement que, dans certaines familles, les parents élèvent leurs filles de façon qu'elles n'ont pas assez de caractère pour embrasser un état pour lequel elles ressentent pourtant de l'attrait, ou bien qu'ils les jettent de trop bonne heure dans un milieu propre à étouffer les premiers germes d'une vocation, qui serait arrivée à son plein épanouissement dans une autre atmosphère.

LES MISSIONS DU CONGO.

Il paraît amplement démontré que les missionnaires catholiques, il y a déjà plus de trois siècles, connaissaient parfaitement cette partie de l'Afrique, qui forme maintenant "l'Etat indépendant du Congo." Ils y avaient fondé une mission qui devint tellement importante qu'elle fut érigée en Préfecture Apostolique par la S. C. de la Propagande. Cependant, en 1670, elle fut réunie à la Préfecture actuelle du Congo, dont elle n'a cessé depuis de faire partie ; elle portait le nom de mission du "Grand Micoco", et avait à sa tête des Capucins italiens et portugais, dont l'apostolat fut des plus féconds. L'un d'eux, le P. Joseph de Montesarchio, baptisa pour sa part plus de 50,000 indigènes. En 1652, le P. Bon, de Sorrente, alors préfet apostolique du Congo, obtient de la Propagande l'autorisation de remonter la rivière Congo jusqu'à l'Abyssinie, chose qu'il n'aurait pu avoir eu la pensée de faire, s'il n'avait pas connu les régions de Stanley Pool et du Haut Congo.

Il y a trois siècles, les Capucins avaient donc déjà évangélisé Stanley Pool et le haut Congo qui formaient à cette époque l'empire du Grand Micoco, découvert une seconde fois par les Européens. Il n'y a pas de doute non plus, que les autres localités de cette région, telles que Concobella, Anzico et Funzeno, mentionnées par ces religieux, seront découvertes à leur tour. Pigatella qui a publié les récits de Lopez, en 1591, parle au long de cet empire de Micoco, et dit que ses sujets ont donné de grandes